Document generated on 09/25/2024 8:20 p.m.

Moebius
écritures / littérature

mœbius

Le temps d'aimer

Guy Allix

Number 136, February 2013

Ouvrir le XXIe siècle : anthologie de 80 poètes québécois et français

URI: https://id.erudit.org/iderudit/68609ac

See table of contents

Publisher(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (print)
1920-9363 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Allix, G. (2013). Le temps d'aimer. *Moebius*, (136), 141–142.

Tous droits réservés © Éditions Triptyque, 2013

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Guy Allix

Le temps d'aimer

Si tu prends le temps de lire un poème
Tu prends le temps tu prends le temps
Le temps d'une femme par la main
Le temps du courage retrouvé
Le temps des mots repris à l'insignifiant
Le temps de ce rêve blotti au dedans de toi

Si tu prends le temps de lire un poème
Tu prends le temps tu prends le temps
Le temps du cri contre le mensonge
Le temps de la lutte contre l'infâme
Le temps de te lever et de faire front
Le temps d'une amitié enfin avec les hommes

Si tu prends le temps de lire un poème
Tu prends le temps tu prends le temps
Le temps d'un grand ciel étoilé
Le temps d'un grand ciel impossible
Le temps de la caresse rendue
Ce temps de sourire enfin aux quatre coins du jour

Si tu prends le temps de lire un poème
Si tu prends ce temps d'aimer
Ta vie n'est plus perdue

Le silence t'offre sa phrase
La fragilité sa force

Tu te tiens Nu dans l'attente
Infiniment passager
Dans la seule inquiétude

Il reste encore le temps
D'être plus que le temps

*

Il gravera ses pauvres cris dans le vent d'hiver
Et nul n'y répondra que cet immense mépris
Plus lourd encore que le rocher de Sisyphe

Il n'y aura pas de répit avant le terme
Mais ce seul souffle saccadé et urgent
Cerné par le gel et qui tentera
Un mètre de plus encore et malgré tout
Pour porter la vie au plus loin de la vie
Même quand il se fait très tard
Même à l'heure définitive

*

Il suffit parfois du simple regard d'un mot
Pour ne pas basculer sitôt
Pour excéder l'empreinte qui te pousse
Et te forge

Tu te tiens sur ce fil éphémère
En cette âme pressée
Retardant l'issue à coups de mâchoire édentée

Tu multiplies le dernier instant